

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Beverlei [Document électronique] / Bernard-Joseph Saurin

ACTE O SCENE 1

p250

La scène est à Londres.

p251

(le théâtre représente un salon mal meublé, et dont
les murs sont presque nus, avec des restes de dorure.)

Madame Béverlei, Henriette.

(elles sont assises, et travaillent, l' une au tambour,
l' autre à la tapisserie.)

Madame Béverlei, *tournant la tête vers le
fond du théâtre* .

Chère Henriette, il ne vient point !

Quel tourment que l' inquiétude !

Henriette.

C' est chez nous un mal d' habitude,
ma soeur, mais un autre s' y joint,

p252

plus cruel, à ne vous rien taire,
l' indigence !

Madame Béverlei.

Oh ! Pour celui-là,

plût au ciel qu' il fût seul ! Oui, ma soeur ; et déjà
je sens qu' on apprend à s' y faire.

Ce salon que j' ai vu si richement orné,
ses meubles, ses tableaux, ses glaces, sa dorure,
tout cela rendoit-il mon coeur plus fortuné ?

Ce sont besoins du luxe, et non de la nature.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Mes yeux à cet éclat s' étoient accoutumés ;
à voir ces murs tout nus ils se sont faits de même.
Un seul objet les tient uniquement charmés,
et rien ne manque ici quand j' y vois ce que j' aime.
Henriette.
Vous me mettriez en courroux !
Tomber, de l' opulence, au sein de la misère,
cela n' est donc rien, selon vous ?
Oh ! Je n' apprendrai, moi, qu' à détester mon frère.
Oui, je le haïrai dans peu ;
à le haïr, vous-même, il saura vous contraindre.
Madame Béverlei.
Mon époux ? ... je saurai le plaindre ;
mais le haïr !
Henriette.
Funeste amour du jeu !
Combien de fois après l' aurore
vous l' avez vu rentrer, maudissant dans vos bras
cette avare fureur qui l' agitoit encore ?
Vos yeux de veiller étoient las ;
mais son retour, du moins, consolait votre attente.

p253

Ce n' est pas de même aujourd' hui :
depuis long-temps le jour a lui,
et Béverlei, trompant votre ame impatiente,
n' est pas encor rentré chez lui.
Madame Béverlei.
C' est la première fois.
Henriette.
Ma soeur toujours l' excuse !
Jamais contre lui de courroux !
Ah ! Vous êtes trop bonne, et mon frère en abuse.
Madame Béverlei.
Il n' a qu' un seul défaut.
Henriette.
Qui les renferme tous.
La passion qui le dévore
bannit toute vertu, tout sentiment du coeur.
Il fut un temps qu' il chérissoit sa soeur,
qu' il adoroit sa femme.
Madame Béverlei.
Eh ! Ce temps dure encore.
Henriette.
Ses traits sont altérés aussi bien que ses moeurs.
Qu' est devenu cet air qui lui gagnoit les coeurs,
cette grâce, cette noblesse,
et mille autres dons enchanteurs ?
Les veilles, les chagrins ont flétri sa jeunesse.
Madame Béverlei.
Ce changement encor n' a point frappé mes yeux.

Henriette.
voyant Madame Béverlei soupîrer.
son fils ! ... en soupirant vous regardez les cieux.

p254

Hélas ! Quel sera son partage ?
Pauvre enfant !
Madame Béverlei.
Le besoin rend l' homme industriel ;
obligé de valoir, mon fils en vaudra mieux :
le malheur et l' exemple instruiront son jeune âge.
De bonne heure il en recevra
l' utile leçon d' être sage,
et de sa mère il apprendra
la patience et le courage.
Ah ! Croyez-moi, ma chère soeur,
le bonheur, dont souvent l' on ne poursuit que l' ombre,
c' est le contentement du coeur.
Béverlei l' a perdu : sur son front toujours sombre,
on lit l' affreux remords dont il est dévoré ;
rendre malheureux ce qu' il aime,
voilà le trait cruel dont il est déchiré...
ah ! S' il pouvoit se pardonner lui-même !
Henriette.
Oh ! Pour moi, quand je songe à quelle passion
il a sacrifié le plus bel héritage,
je ne puis contenir mon indignation.
Le peu que j' eus pour mon partage,
entre ses mains est demeuré.
Je crains...
Madame Béverlei, l' interrompant .
Vous lui faites outrage.
Henriette.
Un joueur n' a rien de sacré.
Dès ce jour je veux qu' il me rende
ce dépôt dans ses mains imprudemment laissé.

p255

Pour lui faire cette demande,
d' un trop juste motif mon coeur se sent pressé.
Madame Béverlei.
Quel motif ?
Henriette.
Le soutien d' une soeur qui m' est chère.
Madame Béverlei.
Non ; ce bien vous est nécessaire :
l' hymen doit à Leuson engager votre foi,
cet amant en est digne ; et je ne sais pourquoi
son bonheur toujours se diffère ?

Henriette.

Puis-je y penser, lorsque ma soeur
gémit sous le poids du malheur ?

Madame Béverlei.

Vous êtes de mon sort un peu trop inquiète ;
j' ai des diamans, des bijoux ;
je n' en ai pas besoin pour être satisfaite,
et s' il faut m' en priver...

Henriette, *l' interrompant vivement* .

Ah ! Ma soeur.

Madame Béverlei.

Calmez-vous.

Ma chère Henriette est trop vive ;
tout peut encor se réparer.

Nous avons à Cadix un fonds qui doit rentrer.

Incessamment il nous arrive :

on nous en donne avis.

Henriette.

C' est un fonds pour le jeu,
qui, croyez-moi, durera peu.

p256

Madame Béverlei.

Il peut se corriger.

Henriette.

Qu' un joueur se corrige,
ma soeur !

Madame Béverlei.

Ah ! Si le ciel opéroit ce prodige,
mon sort pourroit faire encor des jaloux !

De mille biens environnée,

et, surtout, possédant le coeur de mon époux,
des riches votre soeur fut la plus fortunée :

si pour sa guérison mes voeux ne sont pas vains,
avec cet époux que j' adore,

réduite à subsister du travail de mes mains,
des pauvres je serai la plus heureuse encore.

Henriette.

Oh bien ! Ma soeur, n' en parlons plus.

Je vous avertis, au surplus,

qu' hier Leuson me chargea de vous dire

qu' il a sur Stukéli le plus grave soupçon :

souvent sur notre front notre coeur se fait lire.

Et l' air de Stukéli n' annonce rien de bon.

Madame Béverlei.

L' ami de mon mari ne peut qu' être honnête homme.

Henriette.

Oh ! Sans cesse pour tel lui-même il se renomme.

Leuson n' est pas léger, et le croit un fripon.

Madame Béverlei, *avec un air inquiet* .

N' entends-je pas quelqu' un ?

Henriette.
Non.

p257

Madame Béverlei.
Je suis au supplice !
elle regarde à sa montre.
huit heures et demie !
Henriette, *à part* .
Elle me fait pitié !
Madame Béverlei.
Pour le coup...

ACTE 1 SCENE 2

Madame Béverlei, Henriette, Jarvis.
Henriette.
C' est Jarvis, qu' après un long service,
chargé d' ans, nous avons, par un dur sacrifice,
depuis six mois, congédié.
Madame Béverlei, *à part* .
Sa présence m' est un reproche...
à Jarvis.
Jarvis, je vous avois prié
de vouloir à mon coeur épargner une approche
dont il se sent humilié.
Jarvis.
Madame, excusez-moi : je l' ai donc oublié...
regardant l' appartement.
ô ciel ! En quel état je vois votre demeure ! ...
m' avez-vous défendu les larmes qu' à cette heure
m' arrache l' aspect de ces lieux ?
Je voudrais les cacher, pardonnez, je suis vieux :
à mon âge aisément l' on oublie et l' on pleure.

p258

Madame Béverlei, *à part* .
Je ne l' écoute pas avec tranquillité...
à Jarvis.
asseyez-vous, Jarvis.
Jarvis.
C' est bien de la bonté.
Est-il bien vrai, mon pauvre maître
a, dit-on, perdu tout son bien ?
En ce logis je l' ai vu naître.
L' honnête homme de père, hélas ! Qu' étoit le sien !
Que Dieu fasse paix à son ame ;

mais, après quarante ans, madame,
il n' eût pas renvoyé le bon-homme Jarvis.
Jusqu' à sa mort je le servis.
Courbé sous le poids des années,
j' espérois auprès de son fils
passer celles encor qui me sont destinées ;
mais il ne me l' a pas permis.
Peut-être a-t-il trouvé ma vieillesse importune ?
Trop librement, parfois, je me suis déclaré ?
Madame Béverlei.
Non, de vous s' il s' est séparé,
accusez-en, Jarvis, sa mauvaise fortune.
Jarvis.
Est-il réduit si bas ? Oh ! J' en suis pénétré.
Comme je vous disois, ici je l' ai vu naître.
Son père a bâti la maison ;
et cent fois dans mes bras, hélas ! Mon pauvre maître,
je l' ai tenu petit garçon...
aux pauvres il étoit si bon !
" d' où vient, me disoit-il, qu' il est des misérables,

p259

des pauvres ? ... ce sont nos semblables.
Je veux, si je suis jamais roi,
qu' en mon royaume tout abonde ;
je rendrai riche tout le monde,
et je commencerai par toi... "
ce sont les mots de son enfance :
comme d' hier je m' en souviens ;
et voilà que lui-même il est dans l' indigence.
Madame Béverlei, *à part* .
Mes pleurs coulent en abondance...
bas, à Henriette.
parlez-lui.
Henriette, *bas* .
Que j' essuie auparavant les miens.
Jarvis, *à Madame Béverlei* .
Me refusera-t-il, dans cet état funeste,
de m' attacher à son malheur ?
Ce refus perceroit mon coeur,
et de mes tristes jours abrégeroit le reste.
Madame Béverlei, *entendant quelqu' un* .
Vous l' allez voir, je crois.
Henriette.
Ce n' est pas encor lui.

ACTE 1 SCENE 3

Madame Béverlei, Henriette, Stukéli, Jarvis,

dans le fond .

(les dames se lèvent.)

Madame Béverlei, à *Stukéli* .

Avez-vous vu mon époux aujourd' hui,

p260

Monsieur Stukéli ?

Stukéli.

Non.

Henriette.

Et cette nuit ?

Stukéli.

Madame,

hier au soir je l' ai quitté.

Quoi ! Mon ami seroit resté

toute la nuit loin de sa femme ?

Henriette.

Votre ami ! Pouvez-vous vous dire son ami,

quand son goût pour le jeu par vous est affermi,

quand vous encouragez son vice ?

Stukéli.

Vous ne me rendez pas justice.

Auprès de lui n' ai-je pas employé

remontrance, conseil ? Ce sont les seules armes

que me fournissoit l' amitié.

J' ai même été jusques aux larmes.

Enfin, le trouvant sourd à tout,

n' ai-je pas, dans l' espoir de réparer sa perte,

poussé l' amitié jusqu' au bout,

en lui tenant ma bourse ouverte ?

J' ai de son mauvais sort supporté la moitié.

Henriette.

C' est avoir eu, monsieur, une fausse pitié.

Stukéli.

On n' abandonne point son ami dans la peine.

Henriette.

Approfondir l' abîme où son penchant l' entraîne ! ...

p261

vous vous attendez peu d' être remercié ?

Stukéli.

De nous persécuter la fortune se lasse.

J' espérois...

Madame Béverlei, à *Henriette*, voyant qu' elle veut

faire de nouveaux reproches à Stukéli .

à *Stukéli*.

c' est assez... répondez-moi, de grâce ;

vous quittâtes hier mon époux ?

Stukéli.

Chez Vilson,
avec gens qu' à connoître il n' est profit, ni gloire.
Il ne m' en a pas voulu croire.
Madame Béverlei.
Y seroit-il encor ?
Stukéli.
Jarvis sait la maison.
Jarvis, à *Madame Béverlei* .
Madame, irai-je ?
Madame béverlei.
Il peut ne le pas trouver bon.
Henriette, à *Jarvis* .
Allez-y comme de vous-même,
Jarvis.
Stukéli, à *Jarvis* .
Et gardez-vous de prononcer mon nom ;
à part.
il se plaindroit de moi... peut-être avec raison.
Madame Béverlei, à *Jarvis* .
Allez donc, mais, de grâce, avec un soin extrême
évittez tous les mots qui pourroient l' offenser.

p262

Les malheureux, Jarvis, sont aisés à blesser :
avec ménagement il faut qu' on les approche.
J' ai toujours suivi cette loi :
Béverlei, consolé par moi,
de ma bouche jamais n' entendit un reproche.
Jarvis.
Il ne m' appartient pas de lui rien reprocher ;
et puis, voudrois-je le fâcher ?
Mon pauvre maître ! Hélas ! Sa peine,
la vôtre, n' est-ce pas la mienne ?
il sort.

ACTE 1 SCENE 4

Madame Béverlei, Henriette, Tomi, Stukéli.
(Tomi entre, et dit un mot tout bas à Henriette.)
Henriette, à *Tomi* .
à l' instant, mon petit ami.
Venez.
Madame Béverlei, à *Tomi, en l' appelant* .
écoutez-moi, Tomi.
Ce matin, suivant l' ordinaire,
votre père, mon fils, n' a pu vous embrasser ;
mais, quand il reviendra, si vous voulez me plaire,
songez à le bien caresser :
n' y manquez pas.

ütomi.

Oh ! Maman, je n' ai garde :
j' aime tant mon papa !

p263

Madame Béverlei.

Je ne crois pas qu' il tarde ;
songez-y bien.

Henriette, à Tomi, en l' emmenant .

Venez.

*Tomi baise la main de sa mère, et sort avec
Henriette.*

ACTE 1 SCENE 5

Madame Béverlei, Stukéli.

Stukéli.

C' est tout votre portrait ;
il est charmant !

Madame Béverlei.

Oh ! C' est son père, trait pour trait...
que tous deux le ciel les conserve ! ...

elle s' assied, et Stukéli aussi.

mais daignez à présent me parler sans réserve.

à mon époux, monsieur, n' est-il rien arrivé ?

C' est la première fois que la nuit il s' absente ;
et je crains...

Stukéli.

Quoi ! Pour vous son amour éprouvé,
pour lui, malgré ses torts, votre foi si constante,
votre esprit et votre beauté,
tant de charmes, qu' en vous l' on admire et l' on vante.
Tout ne répondit-il pas de sa fidélité ?

Madame Béverlei.

Sans convenir, monsieur, de ces prétendus charmes,
je ne soupçonne point sa foi ;

p264

sur ce point je suis sans alarmes.

Ce seroit l' outrager.

Stukéli.

Comme vous, je le crois ;
et c' est avec plaisir, madame, que je vois
que vous connoissez trop le monde
pour écouter les vains propos
que hasardent souvent les sots
et les méchants dont il abonde.

Madame Béverlei.

Quels propos, et sur quoi ? ... je ne vous entends pas.

Stukéli, *avec un air embarrassé* .

Mais... sur rien.

Madame Béverlei.

Pourquoi donc, monsieur, cet embarras ?

Stukéli.

Je songeais qu' on a vu souvent la calomnie,
entre d' heureux époux, semer la zizanie ;
qu' on doit fermer l' oreille à ses discours.

Madame Béverlei.

D' accord...

mais que prétendez-vous conclure ?

Mon mari m' aime : j' en suis sûre ;

et l' on ne m' a point fait contre lui de rapport.

Tout au contraire ; et dans ce monde,

qui de sots, dites-vous, et de méchants abonde,
on convient que le jeu fait son unique tort.

Son coeur me reste, au moins, dans ma douleur profonde,
et je ne le perdrois qu' en recevant la mort.

Stukéli.

Madame, pardonnez : peut-être

p265

le zèle et l' amitié m' ont fait aller trop loin.

Je vois que j' ai pris trop de soin,

et qu' indiscrètement je vous ai fait connoître

ce que de vous apprendre il n' étoit pas besoin.

Mais, malgré de vains bruits, j' ose ici vous répondre...

Madame Béverlei, *l' interrompant* .

Il me suffit, pour les confondre,

que je connoisse mon époux.

Tous ces vains bruits je les méprise ;

et si vous permettez, monsieur, que je le dise,

mon estime pour lui m' en répond mieux que vous...

à part.

je ne puis résister au tourment qui me presse ! ...

à Stukéli.

j' ai besoin de repos, monsieur, et je vous laisse...

vous pouvez, cependant, ici

attendre en liberté que votre ami paroisse.

elle sort.

ACTE 1 SCENE 6

Stukéli.

Bon ! Mon projet a réussi.

J' ai mis le trouble dans son ame...

Madame Béverlei, vous avez oublié

qu' avant que par l' hymen votre sort fût lié,
vous avez dédaigné ma flamme...
sous le voile de l' amitié,
j' ai déjà ruiné le rival que j' abhorre...
dans le coeur de sa femme il faut le perdre encore...

p266

le perdre... la gagner... c' est mon double projet.
Des deux côtés suivons ma trame.
Mon bonheur seroit imparfait,
si l' amour... oui... déjà dans l' esprit de la femme
adroitement j' ai glissé le poison,
et j' espère bientôt... quelqu' un vient... c' est
Leuson.
Son esprit pénétrant me met en défiance :
il m' impose par sa présence,
et je ne le vois pas d' un oeil bien affermi.

ACTE 1 SCENE 7

Leuson, Stukéli.
Leuson.
Je vous trouve à propos. Jusqu' en votre demeure
j' aurois été, monsieur, vous chercher tout à l' heure.
Stukéli.
De quoi s' agit-il donc, monsieur ?
Leuson.
De mon ami,
de Béverlei.
Stukéli.
Dites le nôtre.
Leuson, *d' un ton ferme* .
Je dis le mien : s' il eût été le vôtre...
Stukéli, *l' interrompant* .
Monsieur, je crois l' avoir prouvé.
Dans les occasions Béverlei m' a trouvé.
J' ai, pour le secourir, oublié la prudence.

p267

Leuson.
Ce n' est pas ce qu' on dit. On veut que, chez Vilson,
vous ayez avec Machinson
une secrète intelligence.
Vous vous enrichissez, dit-on,
lorsque Béverlei se ruine.
Stukéli.

Monsieur...
Leuson, *l' interrompant* .
C' est ce qu' on imagine.
Qu' en croirai-je ?

ACTE 1 SCENE 8

Henriette, *paroissant, et restant un moment à écouter au fond du théâtre, sans être vue de Leuson ni de Stukéli* ; Leuson, Stukéli.
Stukéli, *à Leuson* .
Monsieur Leuson,
sur une question semblable,
ici je m' expliquerois mal.
J' espère quelque jour, en lieu plus convenable...
Leuson, *l' interrompant* .
Le jour, le lieu, tout m' est égal.
Sortons ; l' instant est favorable.
Henriette, *à Leuson, en le retenant* .
Monsieur Leuson, où voulez-vous aller ?
Demeurez, je veux vous parler.
Stukéli, *à Leuson* .
Il suffit ; serviteur.
il sort.

p268

ACTE 1 SCENE 9

Henriette, Leuson.
Henriette.
Qu' avez-vous donc ensemble ?
Leuson.
J' ai démasqué le traître. Il sait, le scélérat !
Que Leuson le connoît, et dans le coeur il tremble.
Henriette.
Sur de simples soupçons ferez-vous un éclat ?
Hasarderez-vous votre vie ? ...
vous remplissez mon coeur d' effroi.
Leuson.
Que ce tendre intérêt que vous prenez à moi
transporte mon ame ravie !
Qu' en craignant pour mes jours, vous me les rendez
chers !
Mais ce lâche, au coeur faux, à l' oeil timide et
sombre,
vil opprobre de l' univers,
n' a jamais su porter tous ses coups que dans l' ombre.

Je crois à sa valeur comme à sa probité.
Vous voyez que mes jours sont bien en sûreté.
Henriette.
Mais que prétendez-vous donc faire ?
Leuson.
Pour armer contre lui les lois,
jusqu' ici je n' ai pas une preuve assez claire ;
mais je l' aurai dans peu, j' espère.
C' est à vous, cependant, d' autoriser mes droits.
Donnez-moi Béverlei pour frère ;

p269

que ses intérêts soient les miens :
ne différez plus des liens...
Henriette, *l' interrompant* .
Trouvez bon que je les diffère
jusqu' à ce que ma soeur ait des destins plus doux.
Venez la consoler... hélas ! Dans l' amertume,
sans se plaindre de son époux,
sa beauté se flétrit, et son coeur se consume.
Tandis qu' elle est en proie à ce trouble mortel,
ah ! Leuson, de l' amour puis-je goûter les charmes ?
Non, son état est trop cruel ;
et je vais essayer ou partager ses larmes.

p270

ACTE 2 SCENE 1

(la scène est dans une place publique, près de la maison de Béverlei.)

Béverlei, *seul, et fort en désordre* .
Ciel ! Voici ma maison et je crains d' y rentrer.
à ma femme, à ma soeur je n' ose me montrer...
j' ai tout trahi, l' amour, l' amitié, la nature.
à tout ce qui m' est cher, à moi-même odieux,
sans dessein, sans espoir, errant à l' aventure,
la honte et le remords me suivent en tous lieux...
ô du jeu passion fatale !
Ou, plutôt, vil amour de l' or !
Eh ! Qu' avois-je besoin d' en amasser encor ?
à ma félicité quelle autre fut égale ?
Tout prévenoit mes vœux, tout flattoit mes désirs.
L' amour semoit de fleurs ma couche nuptiale,
et l' aurore avec moi réveillait les plaisirs...
ah ! Pour moi que le ciel ne fut-il plus avare ! ...
si lorsqu' à tous nos vœux la fortune sourit,

la sagesse est un don si rare,
la médiocrité, mère du bon esprit,
vaut mieux que la richesse, hélas ! Qui nous égare ! ...
malheureux !

p271

ACTE 2 SCENE 2

Béverlei, Jarvis.

Jarvis.

Ah ! Monsieur, je sors de chez Vilson.

Béverlei.

Toi, Jarvis ! Connois-tu cette horrible maison ?

Ce gouffre où l' avarice égorge ses victimes,

où parmi l' intérêt, la bassesse et les crimes,

règne le désespoir, la malédiction ;

image de ce lieu de désolation

dont le courroux du ciel a creusé les abîmes ?

Jarvis.

Oubliez ce séjour maudit,

et venez consoler madame.

Elle n' étoit pas bien ; ses larmes me l' ont dit.

Béverlei.

Laisse-moi... tu dis que ma femme ? ...

Jarvis.

Je dis que dans ses bras vous devriez voler.

Votre retour, monsieur, peut seul la consoler.

Venez.

Béverlei.

J' ai tort, Jarvis : moi-même je me blâme ;

mais laisse-moi.

Jarvis.

Que je vous laisse, hélas !

Je ne sais s' il est des ingrats ;

p272

mais vos bontés pour moi long-temps ont su paroître.

Tout ce que j' ai, vous me l' avez donné.

Abandonnerois-je un bon maître,

lorsque de la fortune il est abandonné ?

Béverlei.

Eh ! Que peux-tu pour moi ?

Jarvis.

Bien peu de chose.

Cependant... pardonnez... mon cher maître, je n' ose,

en vous l' offrant, je crains...
Béverlei, *l' interrompant* .
ô digne serviteur !
De ton maître avili crains plutôt la bassesse :
oui, crains que, sans pitié, dépouillant ta vieillesse,
je n' abuse de ton bon coeur.
Tu ne sais pas, Jarvis, ce que c' est qu' un joueur.
J' ai ruiné mon fils, et ma femme, et ma soeur :
de la même fureur crains d' être aussi la proie.
Un misérable qui se noie,
s' attache, en périssant, au plus foible roseau.
Crains que je ne t' entraîne aussi dans mon naufrage.
Si tu savois, ô ciel ! à quel excès nouveau
m' a porté cette nuit du jeu l' aveugle rage !
Ma femme... ah ! Je suis confondu...
moi qui comptois un jour perdu
le jour que je passois loin d' elle,
de toute cette nuit elle ne m' a point vu !
J' ai passé cette nuit cruelle,
dans les convulsions d' un malheur obstiné,
à maudire cent fois le jour où je suis né.

p273

Jarvis.
Venez donc ; chaque instant pour madame est une heure.
Songez...
Béverlei, *l' interrompant* .
Et tu dis qu' elle pleure ?
Jarvis.
Elle se cache pour pleurer :
des larmes s' échappoient à travers sa paupière.
J' ai cru même, tout bas, l' entendre soupirer.
Vous n' avez pas un coeur de pierre ;
ah ! Si vous l' aviez vue...
Béverlei, *l' interrompant* .
Hélas ! Que je la plains,
et que je m' abhorre moi-même !
Sa vertu méritoit de plus heureux destins !
Jarvis, de ma douleur extrême
tu ne peux adoucir l' horreur.
Tu n' assoupiras point le remords dans mon coeur !
Abandonne ce misérable :
va trouver ta maîtresse... hélas ! Dans son malheur,
on peut la consoler ; elle n' est pas coupable.
Jarvis.
Mais, vous-même, venez.
Béverlei.
Dis-moi la vérité.
Dans le monde, Jarvis, comment suis-je traité ?
Jarvis.
On vous regarde comme un homme

qui dans un précipice, en rêvant, s' est jeté :
le meilleur des humains (c' est ainsi qu' on vous nomme)
est partout plaint et regretté.

p274

Bon vieillard, je sais me connoître.
Dis plutôt, sans flatter ton maître,
que partout on me nomme époux ingrat, cruel,
frère sans amitié, père sans naturel...
va, dis-je, trouver ta maîtresse ;
je te suis.
Jarvis.
Eh ! Pourquoi différer d' un instant ?
Son coeur est bien dans la détresse :
elle a bien des chagrins, mon cher maître ; et
pourtant
je jurerois que votre absence
de tous ses maux est le plus grand.
Béverlei.
Tu peux de mon retour lui porter l' assurance,
à Stukéli je dois parler,
avant de me rendre auprès d' elle...
mais modère pour moi ton zèle.
Qu' ont mes malheurs et toi, Jarvis, à démêler ?
Né dans ce que l' orgueil appelle la bassesse,
de l' honneur tu suivis la loi :
et l' honneur rarement conduit à la richesse ;
les besoins vont bientôt assaillir ta vieillesse ;
ne mets pas la misère entre la tombe et toi...
je vais chez Stukéli.
Jarvis, *voyant paroître Stukéli* .
Le voici.
Béverlei.
Laisse-moi.
Jarvis s' éloigne.

p275

ACTE 2 SCENE 3

Béverlei, Stukéli.
Béverlei.
Eh bien ! Cher Stukéli, quelle ressource ?
Stukéli.
Aucune,
et je n' ai rien que d' affligeant
à vous annoncer.

Béverlei.
Point d' argent ?
Stukéli.
On veut des sûretés. En avez-vous quelqu' une ?
Quant à moi, je n' ai rien qui puisse être engagé :
vous avez épuisé ce que j' eus de fortune.
Béverlei.
Oui, notre ruine est commune.
Dans l' abîme où j' étois plongé
vous m' êtes venu tendre une main secourable,
et moi, doublement misérable,
j' ai dans le même abîme entraîné mon ami ;
voilà de mes tourmens le plus insupportable.
Stukéli.
Montrez dans le malheur un coeur plus affermi ;
appelons, croyez-moi, le courage à notre aide.
La plainte n' est point un remède.
Voyez s' il ne vous reste plus
quelqu' un de ces bijoux, brillans et superflus,
que notre vanité prend sur le nécessaire.

p276

Béverlei.
Infidèle dépositaire,
j' ai perdu cette nuit les effets de ma soeur :
il ne reste plus rien que la honte à son frère.
Stukéli.
Tant pis ; car, entre nous, je le dis sans humeur,
je n' ai consulté que mon coeur,
et j' ai plus fait pour vous que je ne pouvois faire.
Béverlei.
Il est trop vrai.
Stukéli.
Riche dans son état.
Peut-être, Jarvis...
Béverlei, *l' interrompant* .
Ah !
Stukéli.
à regret je le nomme ;
mais ce n' est pas le temps d' être si délicat.
Béverlei.
Ce l' est toujours d' être honnête homme.
Moi, dépouiller ce bon vieillard ?
Stukéli.
Adieu donc.
Béverlei.
Quel brusque départ !
Stukéli.
Je ne veux pas, du moins, dans ce malheur extrême,
qu' on puisse m' accuser de vous avoir séduit.
Leuson en fait courir le bruit.

Votre ami s' est pour vous sacrifié lui-même :
des reproches en sont le fruit.

p277

Béverlei.

Eh ! Vous en fais-je aucun ? C' est moi seul que
j' accuse.

Nous périssons tous deux battus des mêmes flots.

Quant à Leuson, à ses propos,
je lui ferai sentir à quel point il s' abuse.

Stukéli.

Fort bien ! ... mais pour tirer vous et moi d' embarras,
il faudrait autre chose ; et vous n' ignorez pas
que plus d' un créancier peut, d' un moment à l' autre,
faire d' une prison mon séjour et le vôtre.

Je n' en sortirois pas : pour vous j' ai tout vendu.

Non content d' épuiser ma bourse,
effets, contrats, tout est fondu.

Vous, du moins, vous avez encore une ressource.

Béverlei.

Nommez-la donc, et prenez-la.

Stukéli.

Oh ! Je ne prétends point cela...

votre femme... mais non, je prévois la réponse ;
et trop malaisément une femme renonce
à ce qui sert à l' embellir.

Béverlei.

Ses diamans ? ... cruel ! Je ne puis m' y résoudre.

Tombe plutôt sur moi la foudre.

Son époux jusque-là ne sauroit s' avilir.

La priver du seul bien qu' a respecté ma rage !

Non.

Stukéli.

La nécessité demande du courage.

Béverlei.

Dis plutôt de la lâcheté.

p278

Stukéli.

Je suis sûr qu' aujourd' hui la fortune volage
tourneroit de notre côté.

J' ai des pressentimens dans l' ame,
dont je garantirois l' infailibilité.

Béverlei.

Je les éprouve aussi : le même espoir m' enflamme.

Je brûle de jouer ; mais permets, Stukéli,
que ton ami soit homme.

Stukéli.
Et que le tien périclisse.
Mets ce que j' ai fait en oubli ;
laisse-moi dans le précipice.
Je ne presse plus un ingrat.
Qu' une femme, qui t' est si chère,
conserve ses bijoux, en pare, avec éclat,
et son orgueil, et sa misère...
je ne vous dis plus rien.
Béverlei.
Hélas !
Que vous connoissez mal cette épouse adorée !
Les bijoux dont elle fait cas,
ce sont mille vertus dont on la voit parée,
et qui ne lui manqueront pas.
Son éclat naturel suffit à ses appas.
C' est pour plaire à moi seul qu' elle ornoit sa
figure ;
c' est pour ma vanité qu' elle avoit des bijoux.
Pour les besoins de son époux,
elle s' en priveroit sans peine et sans murmure.
Stukéli.
Non ; de sentiment j' ai changé.

p279

Mon amitié fut sans réserve ;
que dans une prison plongé,
votre ami...
Béverlei, /' *interrompant* .
Le ciel m' en préserve !
Qu' un ami généreux, pour m' avoir assisté,
dans une prison soit jeté !
Stukéli me croit donc sans honneur et sans ame ?
Dans le désespoir où je suis,
accablé sous le poids du malheur et du blâme,
je n' achèterai point le bonheur à ce prix.
Stukéli.
Avec trop de chaleur...
Béverlei, /' *interrompant* .
Ah ! Sans être de glace,
en a-t-on moins en pareil cas ?
Non... finissons de vains débats ;
je vois ce qu' il faut que je fasse.
Allez chez vous.
Stukéli.
Peut-être ai-je été trop pressant.
Béverlei.
Moi, trop ingrat.
Stukéli.
Chez lui votre ami vous attend...
à part.

j' imagine un moyen qui hâtera l' affaire.
il s' en va.

p280

ACTE 2 SCENE 4

Béverlei, *seul, s' approchant de sa maison* .
Entrons.

ACTE 2 SCENE 5

Béverlei, Henriette, *sortant de la maison de Béverlei* .

Henriette.

C' est vous, enfin, mon frère ?

ô mon dieu ! Comme vous voilà ! ...

qu' en voyant ce changement là,
ma pauvre soeur aura de peine !

Que fait-elle ?

Henriette.

Elle goûte un moment de repos.

Ses yeux se sont fermés, las d' une attente vaine.

Tandis que le sommeil a suspendu ses maux,
mon frère, trouvez bon que je vous redemande
les effets qu' en vos mains...

Béverlei, *l' interrompant* .

L' impatience est grande ! ...

quoi donc, ma soeur, votre Leuson
a-t-il sur ce sujet formé quelque soupçon ?
à d' étranges discours on dit qu' il se hasarde.
Ose-t-il...

p281

Henriette, *l' interrompant à son tour* .

Sur ce point, mon frère, il n' ose rien.

C' est moi, jusqu' à présent, qu' uniquement regarde
le soin de gouverner mon bien ;

et mon dessein n' est plus qu' il reste sous la garde
d' un homme qui si mal a conservé le sien.

Béverlei.

Avez-vous quelque inquiétude ?

Henriette.

Rendez-moi mes effets pour la faire cesser ;
ou bien, s' ils sont perdus, daignez me l' annoncer.

Le coup pourra m' en être rude ;
mais j' ai tant souffert pour ma soeur,
pour son fils, que de la douleur
vous m' avez fait une habitude.
Mon mal sera pour moi plus léger que le leur...
maudite passion ! ...
Béverlei, *l' interrompant* .
épargnez-moi le reste.
Henriette.
Sa maison fut un paradis ;
deux anges l' habitoient, son épouse et son fils.
La candeur ingénue et la beauté modeste
lui prodiguoient leur doux souris ;
et, lassé d' être heureux, de ce séjour céleste,
il s' est précipité dans l' abîme funeste
de la misère et du mépris.
Béverlei.
Cruelle ! Vous me percez l' ame !
Henriette.
Si le mal sur vous seul tomboit, comme le blâme...

p282

Béverlei, *l' interrompant* .
Un frère de sa soeur attendoit plus d' égard.
Choisissez des couleurs moins dures :
vos reproches viennent trop tard ;
sans pouvoir les guérir, vous ouvrez mes blessures.
De vos effets, demain, nous parlerons, ma soeur ;
souffrez qu' aujourd' hui je respire.
Henriette.
Demain donc. Jusque-là je forcerai mon coeur
à garder sur lui plus d' empire.
Il faut du ciel respecter le courroux,
et, sans murmure, adorer sa justice.
Que ce soit, cependant, un frère qu' il choisisse
pour nous faire sentir ses coups ;
que ce soit un père, un époux...
Béverlei, *l' interrompant* .
Eh ! Ma soeur.
Henriette.
C' en est fait : je garde le silence.

ACTE 2 SCENE 6

Béverlei, Madame Béverlei, Henriette, Tomi.
Madame Béverlei, *sortant de sa maison avec Tomi,*
à Béverlei, en courant à lui .
Soyez le bien-venu ! ... vous voilà, mon ami ?
Béverlei.

Chère épouse ! ... j' ai fait une bien longue absence ;
je crains qu' en m' attendant vous n' ayez peu dormi.

p283

Madame Béverlei.
Mon ami, laissons là ma peine et mes alarmes...
je vous vois ; tout est oublié.
Béverlei, *à part* .
Tant de vertu, de tendresse et de charmes ! ...
que je me sens humilié !
Que de reproches à me faire !
*pendant cet à parte, Madame Béverlei parle bas
à son fils, et lui dit d' aller à son père .*
Tomi.
Mon papa !
Béverlei.
Venez dans mes bras...
il le baise.
venez çà, cher enfant ! ... plus sage que ton père,
de tous les maux qu' il cause à son épouse, hélas !
Puisse-tu consoler ta malheureuse mère !
Madame Béverlei.
Malheureuse ! ... elle ne l' est pas :
vous m' aimez !
Tomi, *à Béverlei* .
Mon papa...
Béverlei.
Dites, mon fils ?
Tomi.
Oh ! Dame !
J' ai bien eu du chagrin !
Béverlei.
Comment, petit ami ?
Tomi.
C' est que maman tantôt elle pleuroit.

p284

Madame Béverlei, *en mettant son doigt sur sa
bouche* .
Tomi,
paix !
Béverlei.
Laissez-le dire, ma femme...
à Tomi.
ensuite ?
Tomi.
Dans ses bras j' ai couru tout d' abord ;

et puis, en me baisant, elle pleuroit plus fort,
et moi, je me suis mis à pleurer tout comme elle.
Henriette, *à part* .
Pauvre enfant !
Béverlei, *à Madame Béverlei* .
Que je sens vivement tout mon tort !
Madame Béverlei.
Pardonnez, votre absence à mon coeur est cruelle.

ACTE 2 SCENE 7

Béverlei, Madame Béverlei, Henriette, Tomi,
Leuson.
Madame Béverlei, *à Béverlei, en lui montrant
Leuson* .
Voici monsieur Leuson, dont le zèle et les soins
ne se peuvent trop reconnoître.
Béverlei.
Je lui suis obligé.

p285

Leuson.
Non ; mais j' espère, au moins,
que bientôt vous me pourrez l' être.
J' espère parvenir à démasquer le traître...
Béverlei, *l' interrompant vivement* .
Qui s' est perdu pour moi par excès d' amitié ?
Leuson.
Dites que pour vous perdre il en prend l' apparence.
Quand vous saurez qu' il est le vil associé...
Béverlei, *l' interrompant* .
N' allez pas plus avant : qui l' outrage m' offense...
à Madame Béverlei.
j' aurois, ma chère amie, à vous entretenir.
Henriette.
Eh bien ! Nous vous laissons, mon frère...
à Leuson.
venez, Monsieur Leuson.
Leuson, *à Béverlei* .
Un temps pourra venir
que vous remercerez l' ami qui vous éclaire,
et qui vous servira.
Henriette rentre avec Leuson et Tomi.

ACTE 2 SCENE 8

Béverlei, Madame Béverlei.
Béverlei.

J' ai peine à retenir
la colère qui me possède !
Un ami qui périt pour venir à mon aide,

p286

oser l' appeler traître, et l' oser devant moi !
Madame Béverlei.
Leuson vous aime et vous estime :
à de faux bruits, sans doute, il donne trop de foi ;
mais il faut excuser le zèle qui l' anime.
Béverlei.
Attaquer mon ami, c' est s' attaquer à moi...
si vous saviez combien je lui suis redevable !
On connoît à l' épreuve un ami véritable ;
et si Stukéli ne l' est pas,
il faut à l' amitié ne croire de la vie.
Madame Béverlei.
D' un voile si sacré masquer sa perfidie !
On n' a point le coeur assez bas :
je pense comme vous.
Béverlei.
Hélas ! Ma chère amie,
que tout le monde ici n' a-t-il votre douceur !
De toutes les vertus vous êtes le modèle.
J' ai beau déchirer votre coeur,
je le trouve toujours indulgent et fidèle...
ah ! J' ai détruit votre bonheur.
Madame Béverlei.
Il ne l' est point ; sortez d' erreur.
J' ai tout quand je vous vois ; et durant votre absence
votre retour fait tous mes vœux.
Oubliez le passé, comme un songe fâcheux,
je me croirai dans l' abondance :
il ne me manque rien que de vous voir heureux.
Béverlei.
Amie, hélas ! Trop généreuse !

p287

Malgré moi du passé le cruel souvenir
réfléchira son ombre affreuse
sur les derniers momens de mon triste avenir...
mais un autre chagrin, en secret, me dévore.
Madame Béverlei.
Parle, et dans ce coeur qui t' adore,
cher époux, épanche ton coeur.
Béverlei.
Cet ami que, dans son honneur,

si lâchement on assassine...
Madame Béverlei, *l' interrompant* .
Eh bien ?
Béverlei.
J' ai causé sa ruine.
Tout le bien qu' avait Stukéli
dans mon naufrage enseveli...
des créanciers pressans, dont la poursuite vive
ne lui laisse pour perspective
que l' infâme séjour d' une horrible prison...
tout cela dans mon coeur verse un mortel poison.
Mon amitié pour lui ne peut rester oisive.
Madame Béverlei.
J' espère...
Béverlei, *l' interrompant* .
Il faut agir, et non pas espérer.
Madame Béverlei.
Le fonds que sur Cadix nous avons à prétendre
est très-considérable, et va bientôt rentrer.
Béverlei.
Mon ami ne peut pas attendre.

p288

Dans l' amertume de son coeur,
il m' a reproché son malheur.

ACTE 2 SCENE 9

Béverlei, Madame Béverlei, un inconnu, *apportant
une lettre* .
Béverlei, *à l' inconnu* .
Que voulez-vous ?
L' Inconnu, *lui présentant la lettre* .
C' est une lettre,
qu' entre vos mains, monsieur, on m' a dit de remettre.
Béverlei prend la lettre, et l' inconnu se retire.

ACTE 2 SCENE 10

Béverlei, Madame Béverlei.
Béverlei, *ouvrant la lettre* .
Elle est de Stukéli.
Madame Béverlei.
Que vous annonce-t-il ?
Béverlei, *lisant* .
" venez me voir le plus promptement que vous pourrez.
C' est la seule marque d' amitié qu' actuellement je
désire de vous. Depuis que je vous ai quitté, j' ai

pris la résolution d' abandonner l' Angleterre. J' aime mieux me bannir de ma patrie, que de devoir ma liberté au moyen dont nous avons parlé tantôt. Ainsi n' en dites rien à

p289

Madame Béverlei ; et hâtez-vous de venir recevoir les adieux de votre ami ruiné. "

Stukéli.

Et ruiné par moi ! ... je suivrai son exil.

Madame Béverlei.

Quoi ! ...

Béverlei, *l' interrompant* .

Sans le secourir souffrir qu' il se bannisse !

J' ai causé son malheur, je dois le partager...

à part.

ô fureur de jouer ! Abominable vice !

à Madame Béverlei.

voilà tes fruits amers... il faut le soulager,

ou le suivre... il n' est point de parti si funeste...

Madame Béverlei, *l' interrompant* .

Je ne puis supporter l' état où je vous voi...

il parle d' un moyen... dissipez mon effroi ;

en est-il quelqu' un qui nous reste ?

Béverlei.

C' est à moi de souffrir ; je suis seul criminel...

ce coeur n' est pas assez cruel

pour vouloir en priver et mon fils et sa mère.

Votre beauté n' en a que faire ;

mais c' est l' unique bien qui vous soit demeuré.

Madame Béverlei.

Mes diamans ?

J' ai honte...

Madame Béverlei, *l' interrompant* .

Est-ce donc une affaire ?

Mon ami, sois bien assuré

p290

que la paix de ton coeur par-dessus tout m' est chère : que jamais rien pour moi n' y sera préféré.

Béverlei.

Ta vertu me confond... tu m' en vois pénétré...

mais de quel poids affreux ta bonté me soulage !

Madame Béverlei.

Mais vous ne jouerez plus ? Cela m' est bien promis ?

C' est à quoi mon époux expressément s' engage ?

Béverlei.

Ah ! C' est pour t' adorer désormais que je vis.
Madame Béverlei.
Venez ; tout ce que j' ai va vous être remis.
Béverlei.
De ton amour quel nouveau gage ! ...
mais pour le meilleur des amis
pouvois-je faire moins ?
Madame Béverlei.
Pouviez-vous davantage ? ...
puisse-t-il en sentir le prix !
Et puisse votre coeur ne s' être pas mépris !

ACTE 3 SCENE 1

p291

Stukéli.
J' ai tout au mieux joué mon rôle !
Voilà les diamans perdus,
et cent pièces sur sa parole.
Tandis que notre ami confus,
chez Vilson, en vain se désole,
allons près de sa femme employer tout mon art.
J' ai tantôt mis le trouble en son ame incertaine :
frappons un coup plus fort. Il faut que tôt ou tard
la voyant paroître.
le dépit... le besoin... mon bonheur me l' amène.

ACTE 3 SCENE 2

Madame Béverlei, *sortant de chez elle ;*
Stukéli.
Madame Béverlei.
Ah ! Monsieur, vous voilà ? Mon mari vous a vu ?
Vous nous restez ?
Stukéli.
J' aurois voulu
qu' il n' eût pas exigé, madame, un sacrifice...

p292

j' ai pour l' en détourner fait tout ce que j' ai pu.
Madame Béverlei.
Oui, monsieur, je vous rends justice.
à fuir votre pays vous étiez résolu :
je le sais.

Stukéli.
Quelquefois, en blâmant son caprice,
d' un ami, malgré soi, l' on se rend le complice.
Madame Béverlei.
Vous étiez dans la peine : il vous a secouru,
et je ne vois rien là qu' à louer.
Stukéli, *à part, mais de manière à être entendu
de Madame Béverlei* .
Pauvre femme !
Que je la plains !
Madame Béverlei.
Monsieur, que dites-vous ?
Stukéli.
Madame...
Madame Béverlei, *l' interrompant* .
Quelque chose, en secret, paroît vous agiter ?
Stukéli.
Il est vrai.
Mon époux...
Stukéli, *l' interrompant* .
Je n' y puis résister.
Madame Béverlei.
Monsieur, quel est donc ce mystère ?

p293

Stukéli, *à part, mais de manière à être entendu
de Madame Béverlei* .
Son sort me fait compassion.
Madame Béverlei.
Quel sort ?
Stukéli.
à votre époux vous ne pouvez rien taire ;
et la moindre indiscretion
sûrement entre nous causeroit une affaire.
Madame Béverlei.
Ma prudence, en ce cas, est votre caution...
voyant qu' il feint d' hésiter.
quoi ! Vous balancez ?
Stukéli.
Oui... contentez-vous d' apprendre
que si vos diamans de vos mains sont sortis,
à quelqu' autre que moi vous devez vous en prendre ;
qu' ils ne m' ont point été remis.
Madame Béverlei.
ô ciel ! à ma surprise il n' en est point d' égale.
Eh ! Pour qui ?
Stukéli.
Je ne sais... il se répand des bruits...
nous sommes dans un siècle... on a vu des maris...
Madame Béverlei.
Eh bien ! Monsieur ?

Stukéli.
Souvent une indigne rivale...
Madame Béverlei.
Achevez donc.

p294

Stukéli.
Qu' il soit épris
d' un de ces vils objets de luxe et de scandale
à qui nous prodiguons l' argent et le mépris,
la chose paroît impossible,
alors qu' on vous connoît.
Madame Béverlei.
Vous le croyez pourtant,
je le vois ?
Stukéli.
Vous avez une ame si sensible !
Je sens trop, en vous éclairant,
de quel horrible coup elle seroit frappée.
Madame Béverlei.
Ce coup... il est porté. Vous déchirez mon coeur...
à part.
Béverlei, tu m' aurois trompée !
J' ai pu supporter tout, hors cet affreux malheur.
Riche de ton amour, au sein de la misère,
tu tenois lieu de tout à ce coeur éperdu...
un autre objet a su lui plaire !
Ah ! De ce seul instant, hélas ! J' ai tout perdu.
Stukéli, *à part* .
Mon projet réussit.
Madame Béverlei, *à part* .
Trop certain que je l' aime,
il en prend droit de m' outrager.
L' ingrat de mes bontés s' arme contre moi-même :
il sait trop que de lui je ne puis me venger...
à Stukéli.
non, je ne puis penser qu' à ce point il m' offense...

p295

un faux rapport vous a déçu.
Stukéli.
L' amitié m' imposoit silence :
il faut parler. Je sers la beauté, la vertu...
de mon secret, lui-même, il m' a fait confiance.
Al 1
de son secret, lui-même, il m' a fait confiance.
Madame Béverlei, *le regardant fixement* .

Ainsi de votre ami trompant la confiance,
près de sa femme, ici, vous venez l' accuser ?
Stukéli.

Madame...

Madame Béverlei, *l' interrompant* .

C' est assez : tu ne peux m' abuser.

Je vois trop que Leuson t' avoit bien su connoître.

Oui, puisque Béverlei voulut t' ouvrir son coeur,
qu' il te crut son ami, que tu prétendis l' être,
s' il n' est d' un imposteur, ton rapport est d' un
traître.

Choisis d' être perfide, ou calomniateur...

je te crois tous les deux... va, de ta bouche impure
ne viens plus en ces lieux distiller le poison...

mais, tremble ! ... de ton imposture

Béverlei me fera raison.

Stukéli.

Madame, en des combats vous pouvez l' engager :
ce n' est pas pour moi seul que sera le danger.

Madame Béverlei.

Lâche ! Tu n' oserois le regarder en face...

mais ton sang souilleroit ses mains.

Je lui cacherai ton audace.

Toi, dérobe à mes yeux le plus vil des humains.

L' effet peut suivre la menace.

p296

Stukéli, *à part, en s' en allant* .

Cette fierté peut se confondre ;

et c' est en me vengeant que je dois lui répondre !

ACTE 3 SCENE 3

Madame Béverlei.

De ses artifices trompeurs

je reconnois le piège, et pourtant je soupire,

avec peine mon sein respire,

et mes yeux se couvrent de pleurs...

Béverlei ! Béverlei !

ACTE 3 SCENE 4

Madame Béverlei, Henriette.

Henriette.

Je vous vois toute en larmes !

Toujours de nouvelles douleurs,

toujours de nouvelles alarmes !

Je vous l' ai déjà dit, ma soeur,

vous gâtez votre époux, à force de douceur...
vous ne m'écoutez pas ?
Madame Béverlei.
Ma soeur, je le confesse,
je suis toute troublée.
Henriette.
Eh ! Quel trouble vous presse ?
Il aura joué. Deviez-vous,

p297

ma soeur, lui donner vos bijoux ?
Si facilement, je vous prie,
les lui falloit-il accorder ?
Avant de les avoir il auroit eu ma vie.
Madame Béverlei.
Il n'avoit qu'à la demander,
il auroit eu la mienne.
Henriette.
ô ciel ! Quelle foiblesse !
Mérite-t-il cette tendresse ?
Madame Béverlei.
Si long-temps il fit mon bonheur !
Si long-temps tous les deux nous ne fîmes qu'une ame !
vivement.
que fût-il un ingrat ! ... il ne l'est pas, ma soeur.
Je sacrifierois tout pour lui prouver ma flamme,
c'est un plaisir pour moi qui ne vaut aucun bien...
adieu... quelques instans je veux être à moi-même...
voyant paroître Leuson.
et je vois que Leuson cherche votre entretien...
il vous apprendra comme on aime.
elle rentre chez elle.

ACTE 3 SCENE 5

Henriette, Leuson.
Henriette.
Ne laissons point seule ma soeur.
Venez.
Leuson.
Daignez, belle Henriette,

p298

d'un entretien, d'abord, m'accorder la faveur.
Henriette.
Votre air sérieux m'inquiète.

De quoi s' agit-il donc ?

Leuson.

D' un fait

que de savoir il vous importe.

Henriette.

Hâtez-vous donc.

Leuson.

C' est un secret,

que, pour une raison très-forte,

je ne puis révéler qu' à des conditions.

Henriette.

Eh bien ! Expliquez-les ; voyons.

Leuson.

La première, c' est de m' apprendre

si votre coeur, pour moi changé,

ne désireroit pas de se voir dégagé ;

et si par vos délais je ne dois pas comprendre...

Henriette, *l' interrompant* .

Prenez garde, Monsieur Leuson :

qui de mon changement peut former le soupçon,

à ce changement doit s' attendre ;

et quand vous doutez de ma foi...

Leuson, *l' interrompant à son tour* .

Non ; je ne doute que de moi.

On connoît mal, d' abord, l' humeur, le caractère ;

tout prend dans un amant les couleurs de l' amour.

Ses défauts sont cachés sous le désir de plaire.

Je crains que par le temps les miens produits au

jour...

p299

Henriette, *l' interrompant vivement* .

Monsieur, répondez, je vous prie ;

répondez en homme d' honneur.

Dites si, dans le fond du coeur,

vous ne désirez pas que le mien se délie.

Leuson.

Ah ! Le ciel m' est témoin qu' il y va de ma vie :

au bonheur d' être à vous mes jours sont attachés.

Henriette.

Sachez donc de mon coeur les sentimens cachés.

Il n' est plus le même.

Leuson.

Ah ! Cruelle !

Henriette.

écoutez jusqu' au bout.

Leuson.

Parlez, mademoiselle.

Henriette.

En vous connoissant mieux, Leuson,

ce qui fut un penchant est devenu raison ;

et sur moi l' un et l' autre ont pris tant de puissance
que fussiez-vous dans l' indigence,
avec vous je préférerois
la plus simple cabane au plus riche palais.

Leuson.

Adorable Henriette ! ... eh bien donc ! Je demande
(c' est mon autre condition)
que d' une si chère union
le jour fixé par vous...
Henriette, l' *interrompant* .
Ah ! Souffrez que j' attends.

p300

Leuson.

Je n' attends plus ; non : il faut que demain
de tous vos délais soit le terme.
J' en veux votre parole, Henriette, ou mon sein
garde le secret qu' il renferme.

Henriette.

Vous êtes trop pressant !

Leuson.

Vous balancez en vain ;
et, si je vous suis cher, toute excuse est frivole.

Henriette.

Il faut céder.

Leuson.

Votre parole ?

Henriette.

Elle est à vous... votre secret ?

Leuson.

Toute votre fortune...

Henriette, l' *interrompant* .

Eh bien ?

Leuson.

Elle est perdue.

Henriette.

ô ciel ! ... je reste confondue !

Perdue ? ... et Leuson, qui le sait...

vous avez surpris ma promesse.

De votre procédé j' admire la noblesse ;
mais...

Leuson, l' *interrompant* .

J' ai votre parole... eh quoi !

Voilà que vous rêvez, Henriette, et je voi

p301

des pleurs, au même instant, mouiller votre paupière ?

Henriette.

Il faut vous dévoiler mon ame toute entière.
Quelque beau procédé que vous me fassiez voir,
peut-être vous m' allez accuser d' être fière,
mais je crains de vous trop devoir.
Oui, Leuson, si j' ai tort, ce tort est excusable ;
notre fortune étoit semblable ;
et l' hymen, nous liant de ses noeuds les plus doux,
laissoit tout égal entre nous.
Mais pour dot, aujourd' hui, vous porter l' indigence,
n' est-ce pas, jusques au tombeau,
envers vous d' une dette immense
m' imposer le rude fardeau ?
N' est-ce pas...

Leuson, l' *interrompant* .

Quelle erreur ! Eh quoi ! Belle Henriette,
entre deux coeurs qui ne font qu' un
peut-il subsister quelque dette ?
Est-il quelque fardeau qui ne soit pas commun ?
Craint-on d' être obligé par un autre soi-même ?
Tout est acquitté quand on s' aime.

Henriette.

Que tout le soit donc entre nous.
L' orgueil voudroit en vain se soulever encore,
Henriette consent à tenir tout de vous.
Voici ma main, Leuson.

Leuson.

Qu' en un moment si doux
je baise mille fois cette main que j' adore !

p302

Henriette.

Mais de mon bien perdu quel est votre garant ?

Leuson.

Un homme qui me doit quelque reconnoissance,
bates, de Stukéli le principal agent.
Il m' en a fait la confiance ;
et, sans doute, en le ménageant,
je parviendrai bientôt à mettre en évidence
la manoeuvre du scélérat,
dont Béverlei fait tant d' état.

Henriette.

Plût au ciel !

Leuson.

Je vous laisse... adieu, belle Henriette.
Tenez à Béverlei notre affaire secrète.
Prévenu trop long-temps en faveur d' un pervers,
j' espère que demain ses yeux seront ouverts.
il s' en va.

ACTE 3 SCENE 6

Henriette.
De sentimens quelle délicatesse,
et quel généreux procédé !
Qu' il mérite bien ma tendresse ! ...
mais, mon frère, à quel point le jeu l' a dégradé...
ah ! Pour toi, chère soeur, quelle douleur cruelle,
quand cette fatale nouvelle
viendra frapper encor ton coeur déjà brisé ! ...
ce coup accableroit son courage épuisé...

p303

il faut la lui cacher et me résoudre à feindre...
apercevant Béverlei.
mais voici Béverlei... tâchons de nous contraindre...
que cet effort coûte à mon coeur !

ACTE 3 SCENE 7

Béverlei, Henriette.
Béverlei, *d' un air épanoui* .
Ah ! Vous voilà, ma chère soeur.
De moi, depuis long-temps, vous avez à vous plaindre ?
Le vil amour du jeu me sut trop égärer.
J' oubliai vous, mon fils, et ma femme, et moi-même.
Mais, malgré tous ses torts, votre frère vous aime ;
il vous aima toujours, et veut tout réparer.
Henriette.
Qu' annonce ce transport ? Un retour de fortune ?
Cette vicissitude aux joueurs est commune ;
mais...
Béverlei, *l' interrompant* .
Je ne le suis plus... non, j' abhorre le jeu ;
de le fuir à jamais devant vous je fais voeu.
Henriette.
Pour la millième fois.
Béverlei.
Où votre soeur est-elle ?
Je lui viens annoncer une grande nouvelle.
Henriette, *voyant paroître Madame Béverlei* .
Vous la voyez.

p304

ACTE 3 SCENE 8

Béverlei, Madame Béverlei, Henriette.
Béverlei, à *Madame Béverlei* .
Ma femme, embrassez votre époux,
et sachez le bonheur que le ciel nous envoie.
Madame Béverlei.
Il sait les voeux que je lui fais pour vous...
mais quel est donc ce grand sujet de joie ?
Béverlei.
Nos fonds sont arrivés. Le bon Monsieur Johnson,
homme d'honneur et banquier de renom,
vient de m' en faire la remise...
tirant un porte-feuille de sa poche.
j' ai dans ce porte-feuille, en billets différens,
une somme qui monte à trois cent mille francs.
Le ciel a béni l' entreprise,
et nous avons, au moins, décuplé notre mise.
il remet son porte-feuille dans sa poche.
Madame Béverlei.
Mon coeur en est charmé, moins pour moi que pour
vous...
j' espère désormais que votre ame guérie,
jouissant d' un destin plus doux,
abjurera du jeu la triste frénésie ;
que vous me rendrez mon époux.
Béverlei.
Oui, j' abjure à vos pieds cette fureur honteuse,
qui de mon fils, qui de ma soeur,

p305

qui d' une épouse vertueuse
a fait trop long-temps le malheur !
Autant qu' à vous, ma femme, elle m' est odieuse,
et je prends le ciel à témoin
que je ne veux avoir désormais d' autre soin
que d' élever mon fils et de vous rendre heureuse.
Madame Béverlei.
C' est de votre bonheur que dépend tout le mien.
Béverlei.
Savez-vous mon projet ? Cet antique héritage,
par mes pères transmis jusqu' à moi d' âge en âge,
que j' ai vendu presque pour rien,
je prétends y rentrer. Là je veux vivre en sage.
Aux fureurs du sort échappé,
las d' en éprouver les secousses,
dans le sein des passions douces,
mon coeur reposera de vous seule occupé.
Madame Béverlei.
Ah ! Mon ami.
Henriette.
Fort bien ! Du mal qui vous possède,

mon frère, ainsi que de l' amour,
la fuite est l' unique remède.
Béverlei.
Oh ! J' en suis guéri, sans retour.
Tant que mon ame en fut atteinte,
de convulsion agité,
entre l' espérance et la crainte,
je traînai de mes jours le tissu détesté...
j' ai cent fois été près d' attenter à ma vie.
Madame Béverlei.
Vous me faites frémir !

p306

Béverlei.
Le ciel, ma chère amie,
pour prix de vos vertus, vient d' exaucer vos vœux...
permettez, cependant, qu' un moment je vous quitte.
D' une dette pressante il faut que je m' acquitte :
le retard seroit dangereux ;
ma personne en répond... mais bientôt...
Madame Béverlei, *l' interrompant* .
Avec peine
je vous laisse aller.
Béverlei.
à l' instant
je reviens.
Madame Béverlei.
Mon ami, sur un point important
il faut que je vous entretienne,
et vous ne pouvez trop presser votre retour.
Béverlei.
Je n' ai pas moins que vous d' impatience.
Madame Béverlei.
Allez donc... pendant votre absence,
nous préparerons tout pour fêter ce grand jour.
elle rentre chez elle avec Henriette.

ACTE 3 SCENE 9

Stukéli, Béverlei.
Béverlei fait un pas pour s' éloigner, et rencontre Stukéli.
Béverlei.
Te voilà, Stukéli ? Sais-tu que la fortune...

p307

Stukéli, *l' interrompant* .

Oui ; Johnson m' a tout dit. Je vous fais compliment.
Béverlei.

Ton amitié pour moi se montra peu commune ;
tu verras si la mienne aujourd' hui se dément.
Mais je cours m' affranchir d' une dette importune,
et satisfaire Jame, ainsi que Mackinson.

Stukéli.

Fort bien ! Ils sont tous deux, à présent, chez
Vilson.

La partie est considérable :
des flots d' or roulent sur la table ;
avec quelque bonheur on feroit un beau gain...
mais je les ai laissés tous deux en mauvais train,
jouant d' un malheur effroyable.

Tu viendras à propos leur prêter du secours.

Béverlei.

Dans cette maison infernale
je voudrois, s' il se peut, ne rentrer de mes jours :
elle me fut toujours fatale.

Stukéli.

Je t' approuve très-fort de ne point aller là.

On n' y joua jamais une partie égale...

c' est sur un tapis vert le Pérou qui s' étale ;
tu serois tenté.

Béverlei.

Point.

Stukéli.

Je doute de cela.

La fortune, il est vrai, n' est pas toujours cruelle.

Tu parois en grâce avec elle ?

Avec discrétion on pourroit la tâter...

p308

ce n' est point mon avis.

Béverlei.

Oh ! Sois en assurance...

cependant on peut m' arrêter.

Tu sais que Mackinson a contre moi sentence ?

Stukéli.

Je l' avoue ; et quelqu' un m' a dit, en confidence,
qu' il vouloit, dès ce soir, la faire exécuter.

Béverlei.

Eh bien ! Cette raison décide...

mais n' appréhende rien : je te réponds de moi.

Stukéli.

Tu n' iras pas, si tu m' en croi.

Leuson viendrait encor me traiter de perfide...

il ne parle pas mieux de toi.

en appuyant.

il dit, partout, avec menace,

que du bien de ta soeur tu lui feras raison.
Béverlei.
Laissons là ce Monsieur Leuson :
on peut rabattre son audace...
allons m'acquitter chez Vilson...
voulant lui confier son porte-feuille, qu' il tire de sa poche.
mais, pour plus de précaution,
tiens, garde ces billets.
Stukéli.
Qui ? Moi ! Que je les prenne !
Tu connois le foible que j' ai !
Je te crois aujourd' hui dans une heureuse veine :
tu voudras les ravoir ; et moi je céderai...

p309

n' y va pas, Béverlei ; permets que je t' arrête...
Béverlei.
Me crois-tu donc si foible, et que sur un tapis
un peu d' or me tourne la tête,
que mes yeux en soient éblouis ?
Stukéli.
Un peu d' or ? Des monceaux !
Béverlei.
Beaucoup ou peu, qu' importe ?
Stukéli.
On pourroit regagner tout ce que tu perdis...
mais ne nous y fions que de la bonne sorte.
Béverlei.
Non, je ne jouerai plus ; c' est un parti bien pris...
mais, puisqu' enfin tu crois cette épreuve si forte,
n' entrons pas : demandons Mackinson à la porte.
Stukéli prend le porte-feuille, et il s' en va avec Béverlei.

p310

ACTE 4 SCENE 1

Béverlei, Stukéli.
Stukéli.
Que parlez-vous, ô ciel ! De fer et de poison ?
Béverlei.
Mon sort est-il assez funeste ?
J' ai tout perdu : rien ne me reste
que l' affreux désespoir qui trouble ma raison ;

ma fureur va jusqu' au délire.
Stukéli.
Falloit-il entrer chez Vilson ?
Si mes conseils sur vous avoient eu quelque empire,
votre ami...
Béverlei, *l' interrompant* .
Mon ami ! ... barbare ! à toi ce nom ?
Tu n' es qu' une horrible furie,
qui de son souffle impur empoisonna ma vie,
un monstre par l' enfer contre moi déchaîné !
Sans cette amitié détestable,
seroit-il un mortel plus que moi fortuné ?
En est-il un plus misérable ?
Heureux père, heureux frère, et moins époux qu' amant,

p311

manquoit-il à mes voeux quelque bien désirable ?
Mais d' un fatal égarement
réveillant dans mon coeur la semence endormie,
tu lui fournis de l' aliment,
et fis d' une étincelle un affreux incendie.
Tout a péri, mes biens, mon honneur et ma vie :
voilà ce qu' a produit ta funeste amitié.
Stukéli.
J' excuse le malheur : votre injustice extrême
excite mon courroux bien moins que ma pitié...
mais avez-vous donc oublié
que sûr, disiez-vous, de vous-même,
près d' entrer chez Vilson, je vous ai supplié...
Béverlei, *l' interrompant* .
Tu brûlois de m' y voir... oui, j' ai vu l' artifice,
et qu' en montrant le précipice,
tu savois inspirer la fureur d' y courir...
mais mon coeur étoit ton complice,
et cherchoit lui-même à périr...
mais, réponds-moi, pourquoi me rendre
les effets qu' en dépôt j' avois mis dans tes mains ?
Stukéli.
Vous savez que pour m' en défendre
tous mes efforts ont été vains :
vous avez voulu les reprendre.
Béverlei.
Traître ! Donne-t-on du poison
au furieux qui le demande ?
Stukéli.
J' ai vu dans le malheur James et Mackinson ;
j' espérois...

p312

Béverlei, *l' interrompant* .
J' ai contr' eux un violent soupçon.
De scélérats c' est une bande,
dont la caverne est chez Vilson.
Ma perte n' est pas naturelle.
Stukéli.
On les dit cependant d' un honneur éprouvé ;
et par moi l' un et l' autre en jouant observé,
m' a paru loyal et fidèle.
Béverlei.
Mais, toi-même, l' es-tu ?
Stukéli.
Béverlei !
Béverlei, *l' interrompant* .
Je ne sais...
il me prend contre toi des mouvemens de rage.
Stukéli.
Me croyez-vous donc lâche assez ? ...
supportez le malheur avec plus de courage.
Béverlei.
Du courage ? ... la mort ! ... mais ma femme ! Mon
fils ! ...
il le saisit au collet.
traître ! Tu m' as plongé dans l' abîme où je suis ;
il faut m' en tirer, ou, sur l' heure...
je ne me connois plus... pardonne...
voyant que Stukéli veut s' éloigner.
tu me fuis ?
Stukéli.
Je quitte un ingrat.
Béverlei.
Ah ! Demeure.

p313

Stukéli.
Pour me voir accablé de reproches sanglans ?
Béverlei.
Ah ! Dans mes transports violens,
puis-je savoir si je t' outrage ?
Sais-je ce que je dis ? Suis-je maître de moi ? ...
non... crains tout, en effet... dans un moment de
rage,
je puis te poignarder et moi-même après toi.
*il lui fait signe de s' en aller, avec un geste
furieux. Stukéli s' en va.*

ACTE 4 SCENE 2

Béverlei.
Où porté-je mes pas ? ... ciel ! Dans quel antre sombre
d' une ame bourrelée ensevelir l' horreur ?
C' est en vain que la nuit me couvre de son ombre,
on n' échappe point à son coeur...
nuit, tu ne peux cacher un coupable à lui-même...
ô désespoir ! ô honte extrême ! ...
quoi ! De mon repentir ce jour même est témoin :
celle qui, lâchement à ma rage immolée,
apprit, sans murmurer, à souffrir le besoin,
ma femme est par moi consolée :
son bonheur, désormais, doit faire tout mon soin ;
loin de Londres et du jeu, qu' à jamais je déteste,
je lui peins le séjour céleste...
l' enfer, hélas ! N' étoit pas loin !
C' en est fait, à ses yeux je ne veux plus paroître.
Ma mort...

p314

ACTE 4 SCENE 3

Béverlei, Leuson.
Béverlei, *à part* .
Mais, quelqu' un vient... je crois le reconnoître...
oui, c' est lui-même ; c' est Leuson.
On dit que ses propos respirent la menace,
que du bien de ma soeur il veut avoir raison.
Je prétends que lui-même ici me satisfasse.
Leuson, *à part* .
Quelqu' un a prononcé mon nom...
à Béverlei, qu' il reconnoît.
Béverlei ! ... mon ami, la rencontre est heureuse,
j' ai travaillé pour vous.
Béverlei.
Sans en être prié ?
C' est avoir l' ame généreuse !
Qui vous chargeoit, monsieur, de ce soin ?
Leuson.
L' amitié.
J' espère en tout son jour faire bientôt paroître
le mortel le plus noir, et l' ami le plus traître...
ce que j' ai découvert doit le faire trembler.
Béverlei.
J' en connois un déjà qui doit trembler lui-même.
Leuson.
De qui prétendez-vous parler ?
Quel est-il ?

p315

Béverlei.

Moi présent, il proteste qu' il m' aime,
et loin de moi sa bouche ose me diffamer.

Leuson.

Cette énigme...

Béverlei, *l' interrompant* .

Je vais clairement m' exprimer.

J' ai, si l' on vous en croit, perdu, par ma folie,
tout le bien que ma soeur vous devoit apporter.

Voilà dans tous les lieux ce que Leuson publie.

Qu' il ose en ma présence ici le répéter.

Leuson.

Béverlei, la hauteur et le ton de menace
ont causé bien des maux qu' on eût pu prévenir ;
et, peut-être, un autre, à ma place...

mais je saurai me contenir.

Je ne dis jamais rien qu' en face

je ne sois prêt à soutenir.

Des discours qu' on me fait tenir
nommez le délateur, et de sa vile audace
cette main saura le punir.

Béverlei.

Je sais ce qu' il faut que je pense,

et ce n' est là qu' un vain recours
pour échapper à ma vengeance.

Leuson.

ô ciel ! Quel étrange discours !

Béverlei me tient ce langage ! ...

mais nous nous sommes vus dans le champ de l' honneur
il sait bien qu' aisément on ne me fait pas peur.

p316

Béverlei.

Je ne sais rien que mon outrage ;
et, sans discourir davantage,
défendez vos jours.

il tire son épée.

Leuson, *froidement* .

Frappe, ingrat !

Suis la fureur qui te domine.

Ta folle confiance en un vil scélérat
de tout ce qui t' est cher a causé la ruine.

Il te reste un ami... que ta main l' assassine.

Béverlei.

J' ai ruiné mon fils, et ma femme et ma soeur :

de malédictions qu' elles chargent ma tête ;
je les accomplirai : ma main est toute prête.

Mais toi, quel droit as-tu de noircir mon honneur ?

Tu te dis mon ami, barbare ! Si c' est l' être,
ah ! Sois-le donc encore en me perçant le coeur.
Tu me vois, à ce trait, prêt à te reconnoître.

Leuson.

Remets ce fer... je vois qu' un traître
a contre ton ami sourdement manoeuvré.
Je crois même entrevoir le but qu' il se propose.

Béverlei.

Eh ! Par quelle raison juger qu' il m' en impose ?

Leuson.

Il sait que je l' ai pénétré.

En t' armant contre moi le lâche fourbe espère
de l' un des deux, au moins, par l' autre se défaire :
mais son espoir sera trahi.

Tu ne verseras point le sang de ton ami ;

p317

ma main du sang du mien ne sera point trempée.

Remets, te dis-je, cette épée...

adieu ; rentre chez toi. Demain, moins prévenu,

Béverlei rougira de m' avoir mal connu.

il s' éloigne.

ACTE 4 SCENE 4

Béverlei.

Ce sang-froid de Leuson n' est pas celui d' un lâche.

Dans l' occasion je l' ai vu ;

sa valeur fut toujours sans tache...

Stukéli m' auroit-il déçu ? ...

ACTE 4 SCENE 5

Béverlei, Jarvis.

(Jarvis s' approche lentement de Béverlei, qu' il
cherche à reconnoître.)

Béverlei, *à part* .

Que m' importe, après tout ? Tiens-je encore à la
vie ? ...

dans le fond de mon coeur je sens mille bourreaux...

d' un coup terminons tous mes maux ;

il faut avec ce fer qu' elle me soit ravie...

apercevant quelqu' un qui s' approche.

qui s' avance vers moi ? Parle : est-ce un assassin ?

Si tu l' es, viens ; suis-moi : ma main,

plus que la tienne encore est de sang altérée ;

p318

et plus que toi je porte dans mon sein
une rage désespérée !

Jarvis.

Mon cher maître, daignez...

Béverlei, *l' interrompant* .

Ah ! Bon-homme, c' est toi ?

Que fais-tu si tard dans la rue ?

Tu devrais être au lit.

Jarvis.

Monsieur, pardonnez-moi...

voyant l' épée nue.

vous-même... ciel !

Béverlei.

Quoi donc ?

Jarvis.

Votre épée... elle est nue...

auriez-vous... ah ! Monsieur, vous me glacez d' effroi.

Béverlei, *à part, et sans l' écouter* .

Oui, de quelque côté que je tourne la vue,

la misère, l' opprobre est partout sur mes pas.

Ce n' est que par un prompt trépas...

Jarvis, *l' interrompant* .

à part.

monsieur ! ... de sa douleur l' ame toute occupée,

il se parle à lui-même, et ne m' écoute pas...

à Béverlei.

ô mon maître !

Béverlei.

Qui parle ?

Jarvis.

Hélas !

p319

C' est le pauvre Jarvis... donnez-moi cette épée ;
monsieur, au nom de Dieu, donnez-la moi... je
crains...

Béverlei, *l' interrompant et lui donnant son épée* .

Oui ; prends-la ; prends ce fer... ôte-le de mes
mains.

Peut-être en ce moment c' est le ciel qui t' envoie.

Jarvis.

Ah ! Monsieur, quelle est donc ma joie ;

et que Jarvis se tient heureux !

Béverlei.

Puisses-tu toujours l' être, ô vieillard vertueux ! ...

mais ne reste pas davantage.

De mes malheurs, Jarvis, crains la contagion.

La ruine, l' horreur, la malédiction,

de tout ce qui m' approche est le cruel partage...
rentre, bon vieillard ; couche-toi.
Va trouver le repos... qui n' est plus fait pour moi.
Jarvis.
Permettez que chez vous, monsieur, je vous ramène.
Béverlei.
Non... jamais !
Jarvis.
Songez-vous quelle cruelle peine,
madame ? ... pardonnez ! Vous voulez donc sa mort ?
Béverlei.
Pour elle, et pour mon fils, de tous les maux le pire,
c' est peut-être de vivre... oui, dans leur triste
sort,
ils passeront, hélas ! Leurs jours à me maudire.
Laisse-moi... de la nuit je chéris la noirceur
je voudrais en pouvoir redoubler les ténèbres.
Dans le fond de mon ame une plus grande horreur...

p320

écoutant avec inquiétude.
n' entends-je pas des cris funèbres ?
Jarvis.
Tout garde le silence.
Béverlei, *à part* .
ô remords ! ô fureur ! ...
*à Jarvis, en lui montrant des pierres qui sont
près de lui.*
va-t' en... couché sur cette pierre,
je passerai la nuit à dévorer mon coeur...
eh ! Puissé-je jamais ne revoir la lumière !
il s' étend sur les pierres.
Jarvis, *se jetant à ses genoux* .
Ah ! Mon cher maître, à vos genoux,
votre vieux serviteur, en larmes, vous conjure...
au nom de Dieu, relevez-vous...
vous n' avez point une ame dure ;
madame est dans les pleurs...

ACTE 4 SCENE 6

Béverlei, *couché sur les pierres* ; Jarvis,
à ses genoux ; Madame Béverlei, *sortant de
chez elle avec une petite lanterne à la main* .
Madame Béverlei, *à part* .
Jarvis ne revient pas...
je ne puis soutenir une plus longue attente.
Un trouble affreux m' agite... ô ciel ! Conduis mes
pas :

guide ma démarche tremblante.
elle avance du côté où sont Béverlei et Jarvis.

p321

Béverlei, *à Jarvis, en se relevant à moitié .*
Tu m'importunes, bon vieillard.
Jarvis.
Votre père, monsieur, me montrait plus d'égard ;
et vous-même dans votre enfance...
apercevant, dans l'éloignement, Madame Béverlei,
sans la reconnoître.
mais je vois que vers nous une clarté s'avance ;
prenez garde... quelqu'un...
Madame Béverlei, *qui s'est approchée, à part .*
J'entends sa voix, je crois...
oui, c'est lui... c'est Jarvis... que mon ame est
émue ! ...
reconnoissant Béverlei.
je frémis... approchons... ciel ! Qu'est-ce que je voi ?
Jarvis, *à Béverlei .*
C'est madame.
Béverlei, *à part, en retombant sur les pierres .*
Ma femme ! ... ô terre ! Engloutis-moi ! ...
Madame Béverlei, *à son mari, en se précipitant*
sur lui .
à part.
mon ami ! ... je me meurs ! ... ce spectacle me tue ! ...
à Béverlei.
cruel ! Vous détournez la vue !
Vous fuyez mes regards ! ... mon coeur se sent
glacer ! ...
parlez-moi ! ... vous voyez qu'à peine je respire ! ...
ah ! Par pitié, faites cesser
tout le trouble et l'effroi que ce moment m'inspire !
Béverlei, *se relevant à moitié .*
Je vais plutôt les redoubler.
Frémissez... je n'ai rien que d'affreux à vous dire :

p322

de malédictions vous m'allez accabler.
Madame Béverlei.
Ah ! Mon coeur en est incapable :
il n'apprendra jamais qu'à bénir mon époux.
Béverlei.
Cet époux est un misérable,
qui ne doit être vu par vous
que comme un monstre détestable.

Ce jour a fixé notre sort.
La misère, les pleurs, voilà votre partage,
c' est celui de mon fils... et le mien, c' est la mort.
Madame Béverlei.
Quoi donc ?
Béverlei.
Tout est perdu : le désespoir, la rage,
voilà tout ce qui m' est resté.
Maudissez votre époux ; il l' a bien mérité.
Madame Béverlei, *à part* .
Exauce mes vœux et mes larmes,
ciel ! D' un œil de bonté regarde sa douleur :
de son front obscurci dissipe les alarmes ;
ramène la paix dans son cœur.
Si l' infortune et la misère
doivent tomber sur l' un des deux,
épaise sur moi ta colère,
et que Béverlei soit heureux !
Béverlei.
Eh ! C' est ainsi que me maudit ta bouche ?
ô d' un indigne époux vertueuse moitié,
combien tant de bonté me confond et me touche !

p323

Madame Béverlei.
Laisse donc la tendre pitié
adoucir dans ton cœur le désespoir farouche...
eh pourquoi succomber au poids de tes douleurs ?
Tout n' a point, mon ami, péri dans ton naufrage ;
mon partage n' est point la misère et les pleurs.
Béverlei.
Que nous reste-t-il ?
Madame Béverlei.
Le courage
et le travail... tu sais que toujours quelque
ouvrage,
dans ton absence, occupait mes moments ?
Je trompais la longueur du temps...
ah ! Crois-moi, c' est du sein de l' indigence même
que naîtra mon plus doux plaisir.
Je n' ai fait jusqu' ici qu' amuser mon loisir ;
je ferai vivre ce que j' aime.
Béverlei.
Ta vertu peut tout adoucir :
mon désespoir cède à tes charmes.
Je me jette en ton sein, que je baigne de larmes...
ô chère et tendre épouse ! Et tu ne me hais pas ?
Madame Béverlei.
Je t' aime et je te plains... hélas !
*Béverlei, son épouse et Jarvis se relèvent tout
à fait.*

p324

ACTE 4 SCENE 7

Béverlei, Madame Béverlei, Jarvis, un sergent,
deux recors.

Le Sergent, *à Béverlei* .

Je vous arrête. Il faut me suivre.

Béverlei, *à part* .

ô fortune ! Voilà le dernier de tes coups !

On ne m' y verra pas survivre.

Madame Béverlei, *au sergent* .

Monsieur, je tombe à vos genoux.

Le Sergent.

C' est de l' argent qu' il faut.

Jarvis.

De combien est la somme ?

Le Sergent.

Trois cents pièces.

Jarvis.

Chez moi, j' en ai moitié.

Le Sergent.

Bon-homme.

Il vous faut tout.

Jarvis.

Demain, je puis,

en fondant un contrat...

Béverlei, *l' interrompant* .

au sergent.

finissons... je vous suis...

p325

à Jarvis.

Jarvis, ce nouveau trait a pénétré mon ame ;

à Madame Béverlei.

mais gardez votre argent... embrassez-moi, ma femme.

Pour la dernière fois je vous tiens dans mes bras...

il faut subir mon sort.

on l' emmène.

Madame Béverlei, *le suivant avec Jarvis* .

Je ne vous quitte pas.

p326

ACTE 5 SCENE 1

(la scène représente la chambre d' une prison. Il doit y avoir, d' un côté, une table, sur laquelle est un pot d' eau, et un verre dans une jatte ; et dans l' autre, un fauteuil et une chaise à côté. Tomi est couché dans le fauteuil, et Jarvis est assis sur la chaise, à côté.)

Tomi, *dormant* ; Jarvis.

Jarvis, *en arrangeant l' enfant* .

Ses yeux se ferment... il succombe.

Pauvre enfant ! Le voilà qui dort...

ô l' heureux âge ! Sans effort,

dans les bras du sommeil il tombe.

Il ne craint pas que du remord

la voix, en sursaut, le réveille.

Son innocence en paix sommeille ;

tandis que, le coeur déchiré,

son père malheureux a vu le jour renaître,

avant que dans ses yeux le sommeil soit entré...

quel changement fatal ! ... ô mon maître, mon maître !

à quelle passion vous vous êtes livré !

Que de vertus en vous un seul vice a détruites !

Et qu' il a d' effroyables suites !

Puisse le ciel...

p327

ACTE 5 SCENE 2

Madame Béverlei, Tomi *endormi* , Jarvis.

Madame Béverlei, *à Jarvis* .

Que fait mon fils ?

Jarvis, *lui montrant Tomi endormi* .

Vous voyez, madame, il repose.

Madame Béverlei, *à Tomi endormi, en le baisant* .

à Jarvis.

dormez, cher enfant... ah ! Jarvis !

Quels tourmens son père me cause !

Mes discours, tu le sais, avoient eu quelque fruit ;

j' avois de ses transports calmé la violence :

cette prison a tout détruit.

ô la cruelle, ô l' effroyable nuit !

Plongé dans un morne silence,

l' oeil fixe, il paroissoit ni n' entendre ni voir ;

et soudain, furieux jusques à la démence,

poussant les cris du désespoir,
il détestoit son existence.
Jarvis, à part .
ô mon maître !
Madame Béverlei.
à ses pieds, que je baignois de pleurs,
j' invoquois les doux noms et d' époux et de père...
à mes larmes, à ma prière
il n' opposoit que des fureurs.

p328

Deux fois cruellement ses bras m' ont repoussée...
de cet égarement à la fin revenu,
honteux de voir sa femme à ses pieds abaissée,
son coeur s' est vivement ému :
contre son sein il m' a pressée ;
le torrent de nos pleurs alors s' est confondu.
Jarvis.
Je sens couler les miens.
Madame Béverlei.
Sa fureur s' est calmée.
Par le sommeil enfin sa paupière fermée,
d' un repos passager lui prête la douceur.
Jarvis.
Le ciel en soit loué !
Madame Béverlei.
Mais, cependant, ma soeur
m' a mandé qu' il falloit que moi-même j' agisse,
et que pour mon époux il seroit important
qu' au dehors, sans tarder un moment, je la visse.
Je vais profiter de l' instant,
Jarvis, où mon mari sommeille.
Toi, sois bien attentif, prends garde ; et, s' il
s' éveille,
ne le laisse point seul : mène-lui son enfant.
à l' aspect de son fils, à cette chère vue,
d' un sentiment si doux un père a l' ame émue ! ...
Béverlei sentira son tourment adouci.
à l' instant je reviens ici.
Si de toi je n' étois pas sûre,
mon coeur à le quitter ne pourroit consentir.
Jarvis.
Sans crainte vous pouvez sortir.

p329

Madame Béverlei, *après avoir été doucement regarder
dans la coulisse du côté où Béverlei est censé*

être couché .

Il n' a pas changé de posture ;
il dort profondément. Jarvis, je t' en conjure,
observe bien l' instant qu' il se réveillera.
*elle regarde tendrement son fils, et puis elle
sort.*

ACTE 5 SCENE 3

Tomi *dormant* , Jarvis.

Jarvis, *à part* .

Jusqu' au retour de ma maîtresse

j' espère qu' il reposera...

que de vertu, que de tendresse !

L' excellente femme qu' il a !

Qu' il seroit avec elle heureux, s' il savoit l' être ! ...

entendant du bruit que fait Béverlei.

j' entends du bruit... allons doucement reconnoître...

*il va à l' entrée de la coulisse, du côté où est
Béverlei.*

il ne dort plus... c' est lui, pâle, défiguré,
moins sombre, cependant, et l' oeil moins égaré.

ACTE 5 SCENE 4

Béverlei, Tomi *dormant* , Jarvis.

Béverlei, *à part* .

Ma femme est éloignée ; écartons ce bon-homme.

Il faut me défaire de lui.

p330

Jarvis.

Vous n' avez fait qu' un léger somme ;

le repos bientôt vous a fui ?

Béverlei.

Ta maîtresse est dehors ?

Jarvis.

Quelques soins nécessaires

l' ont forcée à sortir, monsieur, pour vos affaires.

Dans peu vous allez la revoir.

Béverlei.

Je sens que du sommeil le baume favorable,

dans mon coeur plus tranquille a ranimé l' espoir.

J' ai besoin du conseil d' un ami véritable :

je veux entretenir Leuson.

Va le trouver, Jarvis. Dis-lui qu' en ma prison

il me fasse, à l' instant, l' amitié de se rendre...

voyant que Jarvis hésite à lui obéir.

qui te fait hésiter ?

Jarvis.

Mon cher maître, pardon !

Madame, dans ce lieu, m' a prescrit de l' attendre.

Béverlei.

Elle n' a pas prévu l' ordre que tu reçois...

tu vois que je suis fort tranquille ?

Jarvis.

Grâce au ciel, monsieur, je le vois.

Béverlei.

Va donc... je veux quitter ce triste domicile.

Jarvis.

Mais...

p331

Béverlei.

Sans plus répliquer, j' ordonne... obéis-moi.

Jarvis, *après avoir marqué encore de l' hésitation .*

J' y vais.

il sort.

ACTE 5 SCENE 5

Béverlei, *Tomi dormant .*

Béverlei, *à part, après avoir fait quelques tours, et avec l' air le plus sombre .*

Mon heure est arrivée.

J' ai prononcé l' arrêt... cet arrêt est la mort.

D' opprobre mon ame abreuvée

ne peut plus soutenir son sort.

à ses tourmens mon coeur succombe.

en disant ces vers, il approche de la table, met de l' eau dans un verre, et y mêle la liqueur d' un flacon qu' il tire de sa poche.

je vais m' endormir dans la tombe...

m' endormir ! ... si la mort, au lieu d' être un sommeil, étoit un éternel et funeste réveil !

Et si d' un dieu vengeur... il faut que je le prie...

il élève les mains vers le ciel, et se met dans l' attitude de la prière.

Dieu, dont la clémence infinie...

se relevant.

je ne saurois prier... du désespoir sur moi

la main de fer appesantie

m' entraîne... cependant, j' entends, avec effroi,

p332

dans le fond de mon coeur, une voix qui me crie :
" arrête, malheureux ! Tes jours sont-ils à
toi ? ... "

ô de nos actions incorruptible juge,
conscience ! ... mais quoi ! Sans espoir, sans refuge,
voir ma femme, mon fils languir dans le besoin !
Auteur de leur misère, en être le témoin !
Endurer le mépris, pire que l' infortune !
Mourir, enfin, cent fois pour n' oser mourir une ! ...
ah ! C' est trop balancer... on peut braver le sort ;
mais la honte ! Mais le remord ! ...

il prend le verre.

nature, tu frémis ! ... terreur d' un autre monde,
abîme de l' éternité,
obscurité vaste et profonde,
tout coeur à ton aspect se glace épouvanté...
mais j' abhorre la vie, et mon destin l' emporte...

il boit.

c' en est fait... c' est la mort qu' en mes veines je
porte.

De mes jours ce soleil éclaire le dernier...

oh ! Si l' homme au tombeau s' enfermoit tout entier !

Mais des pleurs des vivans si l' ame encore émue
voit ceux qui lui sont chers souffrans et malheureux,
si j' entends vos cris douloureux,

ô ma femme ! ô mon fils ! ô famille éperdue !

L' enfer, l' enfer n' a pas de tourmens plus affreux ! ...

ô réflexion trop tardive ! ...

Tomi, en rêvant .

Mon papa ! ...

Béverlei.

Quel mot ai-je ouï ? ...

p333

apercevant son fils.

mon fils ! ... un doux sommeil tient son ame captive...

jusqu' au fond de mon coeur sa voix a retenti...

je n' entendrai donc plus sa voix ?

ô douce expression de sa bouche naïve,
nom cher dont la nature a conservé les droits,
tu ne frapperas plus mon oreille attentive !

à Tomi, endormi.

que je t' embrasse, au moins, pour la dernière fois...

ô malheureux enfant d' un plus malheureux père...

*à part, en s' asseyant sur la chaise, à côté de
Tomi.*

qu' en le voyant mon ame s' attendrit !

Il semble qu' en dormant sa bouche me sourit...

cette bouche... ces traits... ce sont ceux de sa
mère...

à Tomi, endormi, en se levant.
pauvre enfant ! Tu ne sens ni ne prévois ton sort.
La honte de ma vie, et l' horreur de ma mort,
voilà ton unique héritage :
l' opprobre sera ton partage.
De misère accablé, n' osant lever les yeux,
tu vivras pour maudire et le jour et ton père.
La vie est-elle donc un bien si précieux ?
Ma fureur t' a ravi tout ce qui la rend chère :
qui t' en délivrerait, t' ôterait un fardeau...
que n' a-t-on étouffé ton père en son berceau !
Mais déjà le poison... je sens que je m' égare...
une épaisse et noire vapeur
couvre mes yeux, et dans mon coeur
fait naître une fureur barbare...
que dis-je fureur ? C' est pitié.

p334

Pour qui dans le malheur languit humilié,
mourir est un instant, vivre est un long supplice...
à Tomi, endormi.
mon fils, ce seroit là ton sort ? ...
à part.
osons l' y dérober... le moment est propice...
qu' il passe, sans douleur, du sommeil à la mort...
tirant un poignard de sa poche, et le levant sur Tomi.
ce fer... tuer mon fils ! ... le transport est
horrible !
Nature ! Ah ! Ta voix dans mon coeur
vient de jeter un cri terrible ! ...
dans ce coeur déchiré, la pitié... la fureur...
il s' éveille.
Tomi, se levant .
Papa... vos yeux... ils me font peur.
Béverlei, *à part .*
Sa voix, son jeune âge, ses charmes...
Tomi, l' interrompant, et tombant à ses genoux .
Mon bon papa, pardonnez-moi.
Béverlei.
Je n' y tiens pas : tu me désarmes.
il jette le poignard.
ô malheureux enfant ! ô mon fils ! Lève-toi...
mes pleurs inondent ton visage.

ACTE 5 SCENE 6

p335

Béverlei, Madame Béverlei, Henriette, Tomi.
Tomi, *à sa mère, en courant à elle* .
Maman, sauvez Tomi.
Madame Béverlei, *à part* .
Ciel ! Quel est mon effroi ! ...
à Béverlei.
cet enfant... ce poignard... cruel ! à quel usage ?
Béverlei.
Des monstres connoissez en moi le plus sauvage,
par pitié pour mon fils je lui perçois le coeur.
Henriette, *à part* .
Juste ciel !
Madame Béverlei.
Par pitié ! ... votre fils ! Quelle horreur !
Barbare ! Et vous osez l' avouer à sa mère ?
à Tomi.
ô mon fils, mon cher fils !
Béverlei.
Si, pour vous satisfaire
il n' est besoin que de ma mort...
Madame Béverlei.
à ce discours funeste, à cet excès barbare,
cher et cruel époux ! Je vois le noir transport
du désespoir qui vous égare.
Mais à vous mettre en liberté
sachez que Leuson se prépare ;
sachez que Stukéli, ce monstre détesté...
Béverlei, *à part* .
De mes sens quel tourment s' empare !

p336

ACTE 5 SCENE 7

Béverlei, Madame Béverlei, Henriette, Tomi,
Leuson, Jarvis.
Leuson, *à Béverlei* .
Béverlei, vos fers sont rompus.
Par James assassiné, Stukéli ne vit plus ;
un différend entr' eux est né sur le partage.
Henriette.
Ce perfide n' est plus ?
Leuson.
Non. James est arrêté...
à Béverlei.
vos effets sont en sûreté.

Cher ami, reprenez courage ;
tout vous sera rendu.
Béverlei, *se levant avec un mouvement de joie* .
Quoi ! Ma femme, mon fils...
la misère pourroit n' être pas leur partage ?
à part, en retombant sur la chaise, avec des cris de douleur.
j' aurois pu... qu' ai-je fait ? Ciel ! Retenons mes
cris...
quels tourmens !
Madame Béverlei.
Vous souffrez ?
Béverlei.
Ma douleur est cruelle !

p337

Leuson, *à Madame Béverlei* .
Ses traits sont renversés ; une sueur mortelle...
madame, il faut un prompt secours.
Madame Béverlei, *à Jarvis* .
Courez, Jarvis.
Jarvis sort.

ACTE 5 SCENE 8

Béverlei, Madame Béverlei, Henriette, Tomi,
Leuson.
Madame Béverlei, *à part* .
ô ciel, sois mon recours !
Béverlei, *à part* .
Le calme à la douleur succède.
à Madame Béverlei.
ô ma femme !
Madame Béverlei.
Eh bien ! Quoi ? Mon ami, mon époux !
Béverlei.
Ne cherchez point à mon mal de remède :
il n' en est point.
Madame Béverlei.
Que dites-vous ?
Il en est, il en est.
Béverlei.
épouse digne et chère,
vous n' avez plus d' époux, mon fils n' a plus de père.
Leuson.
ô malheureux ami ! Qu' avez-vous fait ?

p338

Henriette, à *Béverlei* .
Hélas !
Mon frère, avez-vous pu ? ...
Madame Béverlei, à *Béverlei* .
Non, je ne le crois pas.
Cet horrible attentat...
Béverlei, *l' interrompant* .
Tout mon coeur le déteste.
Père dénaturé, citoyen criminel,
barbare époux, enfin, dans un moment funeste,
j' ai violé les lois de la terre et du ciel.
Madame Béverlei, à *part, en tombant dans les bras de Leuson qui la soutient* .
Je meurs !
Béverlei.
Voici le moment de paroître
au redoutable tribunal
de celui qui me donna l' être ;
tout me dit que je touche à ce terme fatal ;
le calme où je me trouve... une foiblesse extrême...
mes yeux d' ombres environnés...
ma femme ! Ah ! Dites-moi que vous me pardonnez.
Madame Béverlei, *avec des sanglots* .
Puisse le ciel, hélas ! Vous pardonner de même !
Béverlei.
Aidez à le fléchir votre époux expirant.
il s' incline, soutenu par Madame Béverlei, par Henriette et par Leuson, et il se met dans l' attitude de la prière.
dieu de miséricorde, à tes pieds, en tremblant,
ta foible créature implore ta clémence.

p339

Ta justice pardonne au coeur qui se repent ;
fais luire à ce coupable un rayon d' espérance.
Tu vois mes remords infinis :
s' ils ne peuvent, grand dieu ! Désarmer ta vengeance,
ne l' étend pas, du moins, sur ma femme et mon fils.
il retombe sur la chaise.
Madame Béverlei, *se précipitant à ses pieds, abîmée de douleur* .
Ah ! Qu' il prenne ma vie et qu' il sauve la tienne !
Béverlei, à *Leuson* .
Prenez soin d' elle et de ma soeur,
digne ami, dont si mal j' avois connu le coeur...
à Tomi, en l' appelant.
mon fils ! ... qu' il s' approche, qu' il vienne...
Tomi se met aux genoux de Béverlei.
à part.
mes yeux se remplissent de pleurs...

ô mort, qu' en ce moment je ressens tes horreurs ! ...

à Tomi.

vous me perdez, mon fils... il vous reste une mère...

qu' elle vous soit toujours et respectable et chère ;

et si du jeu jamais vous sentez les fureurs,

souvenez-vous de votre père...

à Madame Béverlei.

donnez-moi votre main, ma femme... adieu... je meurs !

Madame Béverlei s' évanouit.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)